

ment du fond. De pareils mouvements du sol ne sont pas rares. »

En l'état actuel de nos connaissances géologiques sur le Sahara et de l'incertitude qui règne sur la constitution des régions complètement inexplorées du Maroc méridional, nous n'avons rien à ajouter à des paroles aussi concluantes, revêtues de la triple autorité de M. Desor, de M. Martins et de M. Escher de la Linth. En vain M. Tournouer a objecté à la première relation de M. Desor (1), que les fossiles trouvés par lui dans des alluvions déposées en stratification torrentielle, étaient des coquilles d'espèces rares, usées, percées et pouvaient avoir été apportées par le fait de l'homme, dans les fleuves sahariens, qui les auraient ensuite roulées pêle-mêle avec les alluvions de leur lit jusque dans le Souf. Si l'on admettait une pareille méthode de raisonnement qui combat des faits précis par des hypothèses, par des peut-être, il n'y aurait plus de science possible. M. Tournouer, d'ailleurs, ne nie pas la mer Saharienne. Il se borne à demander un supplément d'informations paléontologiques et reconnaît qu'il y a, dans le relief actuel de l'Afrique du Nord, beaucoup de faits difficilement explicables sans elle.

Quant à la constitution géologique du seuil de Gabès, c'est-à-dire du barrage qui sépare actuellement la Méditerranée du lit des Chotts, il est important, surtout au point de vue historique de la question, de déterminer exactement sa nature.

Sans compter l'expédition du marquis Antinori, envoyée

---

(1) Tournouer, *Coquilles des Chotts*, Congrès de Paris, p. 618-624. La note de M. Tournouer est antérieure au dernier ouvrage de M. Desor qui y affirme de nouveau et avec une nouvelle force l'existence de la mer Saharienne.